

Sainte Anne

Elle est touchante, elle est naïve la foi de notre peuple envers sainte Anne. Ici, comme sur la terre de Bretagne, on aime la mère de la sainte Vierge, on la prie, on la vénère, on construit des temples en son honneur, on lui élève des sanctuaires. En quittant le sol natal, nos pères emportaient dans leur cœur une grande dévotion à sainte Anne ; sur nos rives, cette dévotion a fleuri et va tous les jours grandissant. Non seulement sainte Anne possède la confiance de notre peuple, mais encore elle a en quelque sorte pris possession de notre sol : bon nombre de nos paroisses, de nos rivières, de nos lacs portent son nom. On l'appelle généralement la Thaumaturge du Canada. Ce titre prouve que ce n'est pas en vain qu'on l'invoque et qu'on met sa confiance en elle.

* * *

Celui qui aime Marie ne peut refuser un culte de vénération et d'amour à sa sainte mère, à cette femme privilégiée qui a donné à la terre le lis de l'innocence, la blanche colombe qui devait apporter à la race humaine le rameau du salut et de la paix. Bénie entre toutes les mères, elle eut le bonheur insigne de recevoir le premier sourire de Marie, de recevoir son premier baiser, ses premières caresses, d'entendre ses premières paroles ; elle eut l'incomparable honneur d'instruire la mère du Sauveur. C'est pourquoi elle est bien digne de servir de modèle aux mères de famille dans les augustes fonctions qu'elles exercent dans le sanctuaire de la famille. Par sa naissance, ses vertus, ses priviléges elle a droit à un culte spécial d'amour et de vénération. Héritière des rois, fille des croyants de l'ancienne alliance, elle est l'aïeule du Sauveur. Son histoire, il est vrai, nous est peu connue, le silence enveloppe sa figure, l'Évangile ne dit pas un mot de sa vie. Elle disparaît derrière Marie, mais la gloire de la fille rejaillit sur la mère.

Entre son mariage et la naissance de son enfant, la vie d'Anne fut une vie de prière et d'attente. La stérilité,